

La dolce vita

Radioscopie d'une jungle luxuriante

Pierre Ranger

Numéro 288, janvier–février 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71027ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ranger, P. (2014). La dolce vita : radioscopie d'une jungle luxuriante. *Séquences*, (288), 18–18.

La dolce vita

RADIOSCOPIE D'UNE JUNGLE LUXURIANTE

*Ceuvre magistrale. Vision critique implacable et lucide. Mise en scène flamboyante. Interprètes excellemment dirigés. Voilà, en quelques mots, la description de **La dolce vita** de Federico Fellini, long métrage magnifique qui a marqué le cinéma et son époque, et qui a fait du célèbre réalisateur italien une figure importante du 7^e art.*

Pierre Ranger



La dolce vita – Un monde des stars... et des paparazzis

Sans contredit, *La dolce vita* de Fellini constitue, tout comme *L'avventura* d'Antonioni ou *Le Guépard* (*Il gattopardo*) de Visconti, l'un des premiers films qui caractérisent la Nouvelle Vague du cinéma en Italie, à partir des années 1960. Il est aussi l'un des longs métrages les plus aimés et les plus influents du *maestro*. Sacrée Palme d'or au Festival de Cannes en 1960 (sans compter les nombreuses autres récompenses et distinctions que le film obtint), cette œuvre élégante, brillante, avant-gardiste et encore pertinente dans son scepticisme envers une société qui se coupe de ses valeurs fondamentales, confirme le renom international du célèbre cinéaste italien.

À travers un personnage, clairement donné comme le double du réalisateur, Fellini se livre à une sorte de radioscopie de la société romaine, mise en scène dans ses turpitudes. Mais cette étude de mœurs, œuvre baroque et spectacle de près de trois heures qu'il tourne à Cinecittà, déplaît à ses nombreux détracteurs à l'époque et suscite des accusations de scandale et de blasphème. Le cinéaste dérange par sa lucidité. Car sous l'œil de Fellini, Rome la magnifique se fait aussi le théâtre tragique de tous les excès, une jungle brillante, superficielle et désespérée.

Précédé par un prologue et conclu par un codicille, le film est composé d'une série d'épisodes en apparence déconnectés, qui se déroule en 12 étapes. Il y a certes une ligne chronologique mais pas de durée, une manière d'éternel retour au même, à l'enfer et au vide du monde moderne. Sur ce mode apparemment décousu, le récit labyrinthique suit les pérégrinations de Marcello Rubini (Marcello Mastroianni), un jeune provincial aux aspirations littéraires, devenu chroniqueur dans un journal à sensations, qui fréquente les milieux les plus faisandés de Rome. Ce journaliste

à potins est déchiré entre l'attrait de cette vie décadente des aristocrates et des célébrités qu'il rencontre, et un désir de vivre une existence plus « significative ».

Sans porter de jugement, Fellini explore dans ces tableaux extrêmement structurés le mariage et la famille, la foi, les exigences de l'intellect et la facilité de l'hédonisme. Il pose également un regard ironique, parfois féroce, sur le monde des stars, des pseudo-intellectuels et des paparazzis. Marcello Mastroianni, Anouk Aimée et Anita Ekberg incarnent avec conviction ces adeptes de *La dolce vita*.

On peut trouver que le film a des défauts dans son désordre et sa grandiloquence, mais force est de reconnaître que ses images et ses séquences sont éloquentes. Et, encore aujourd'hui, certaines scènes demeurent immortalisées dans nos mémoi-

res et sur pellicule. Celle – entre autres – avec Anita Ekberg, vamp prototype, et Marcello Mastroianni, tous deux dans le bassin de la fontaine de Trevi, reste à ce jour un moment emblématique de ce film et une scène-culte du cinéma en général.

Et « la Via Veneto, une des plus célèbres artères de Rome, devient également, devant la caméra de Fellini, un personnage à part entière dans le film et sert de lien aux différents tableaux. C'est là que les personnages se croisent et que les soirées débutent¹. » Il est intéressant de voir ce que Fellini lui-même dira à ce propos : « Je sais naturellement que, depuis *La dolce vita*, on lie obstinément mon nom à la Via Veneto, à la vie plus ou moins mondaine qui s'y déroule la nuit. [...] J'ai inventé dans mon film une Via Veneto qui n'existe pas du tout. Je l'ai élargie et modifiée avec une liberté poétique jusqu'à ce qu'elle prenne la dimension d'une fresque allégorique. Il est un fait que la Via Veneto s'est transformée après *La dolce vita*, qu'elle a accompli des efforts considérables pour devenir telle que je l'ai représentée dans mon film. »²

Le génie de Fellini, c'est de réussir à saisir l'énergie de l'époque et d'en donner la démesure, tant dans le traitement du récit que dans son approche formelle. La scène finale, bouleversante, clôt un film subtil décrivant le comportement humain avec une vision noire et inquiétante. Par sa maîtrise, l'œuvre de Fellini tantôt fascine, tantôt intrigue et c'est pourquoi *La dolce vita* est encore aujourd'hui un des plus grands films de son époque et peut-être aussi de tous les temps.

¹ Source : Article *La dolce vita* de Wikipédia en français (http://fr.wikipedia.org/wiki/La_dolce_vita)

² *Les propos de Fellini* (Collection Ramsay Poche Cinéma), Éditions Buchet Chastel, repris dans *L'Europeo* (Milan, 1972), *Federico Fellini, Via Veneto*.